

SUJET(S)

Mine d'or et d'antimoine de La Lucette



LOCALISATION

Code INSEE – Commune(s)

53103 – Le Genest-Saint-Isle



Mayenne

SECTION(S) DE
LIGNE(S)

N°RSU	N° officiel	Intitulé	Ouverture	Fermeture
53201.02N	420 000	SAINT BERTHEVIN – Tamozé > VITRE - Gare - 35	1857	En service
53103.05M	/	LE GENEST SAINT ISLE - La Lucette Mine > LE GENEST SAINT ISLE - La Chrétienne Carrière	1899	1934

PERIODE D'ACTIVITE FERROVIAIRE

1800 | 1825 | 1850 | 1875 | 1900 | 1925 | 1950 | 1975 | 2000 | 2025

[La mine d'or et d'antimoine de La Lucette – Pierre-Christian GUIOLLARD](#)

Annales des mines (1921) – Le filon Georges des mines de La Lucette

[Gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

NuméroLe XIXe siècle : journal quotidien politique et littéraire

[Gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

Mines d'or en France – Le génie Civil – 03/06/1911

[Gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

Visite à la mine de la Lucette et à la concession d'Abbaretz - BRGM

infoterre.brgm.frSOURCES
DOCUMENTAIRES,
ICONOGRAPHIQUES
ET INTERNET

VOUS AVEZ DES INFORMATIONS ? CETTE FICHE COMPORTE DES ERREURS ? CONTACTEZ-NOUS...

irsp-contact@sfr.fr

ATTENTION : le fonctionnement des liens vers les sites mentionnés n'est pas garanti.



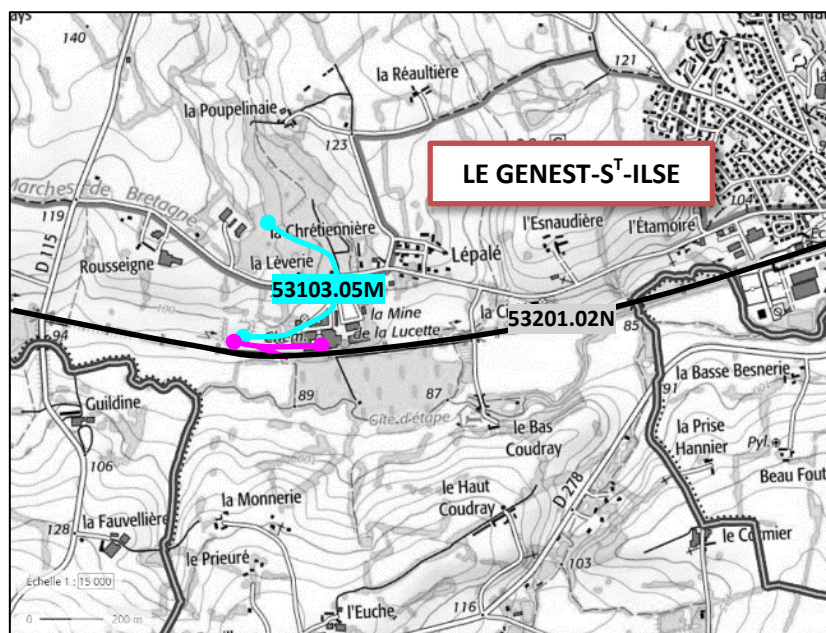
L'accès à certains sites est dangereux et/ou situés sur des propriétés privées.




Ne cherchez pas à pénétrer par effraction. Essayez d'obtenir l'autorisation de pénétrer et circuler, si c'est possible.

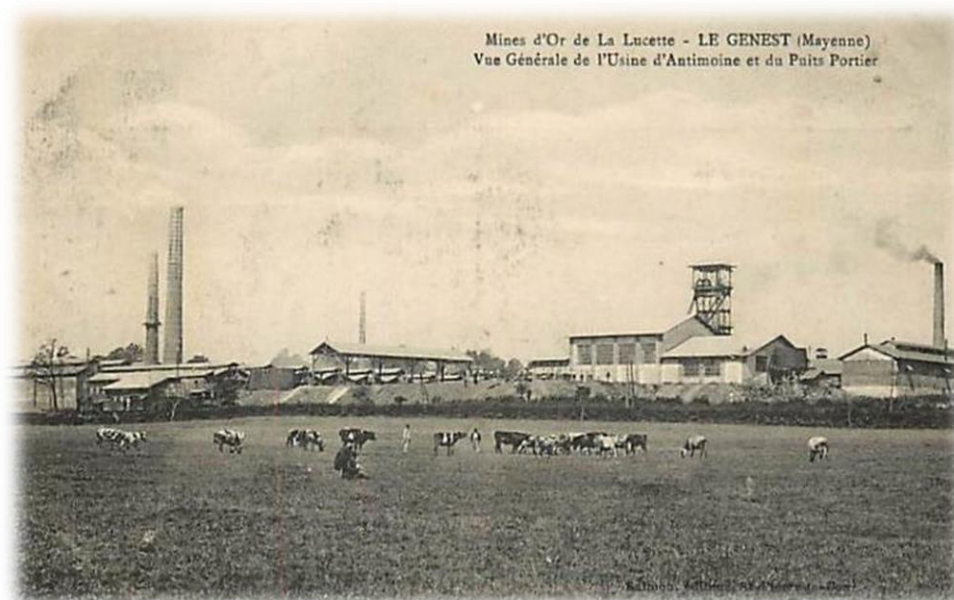
Laissez les lieux en l'état. N'abîmez pas les clôtures et les cultures.

Refermez les barrières trouvées fermées. Ne touchez pas aux barrières trouvées ouvertes.

LOCALISATION



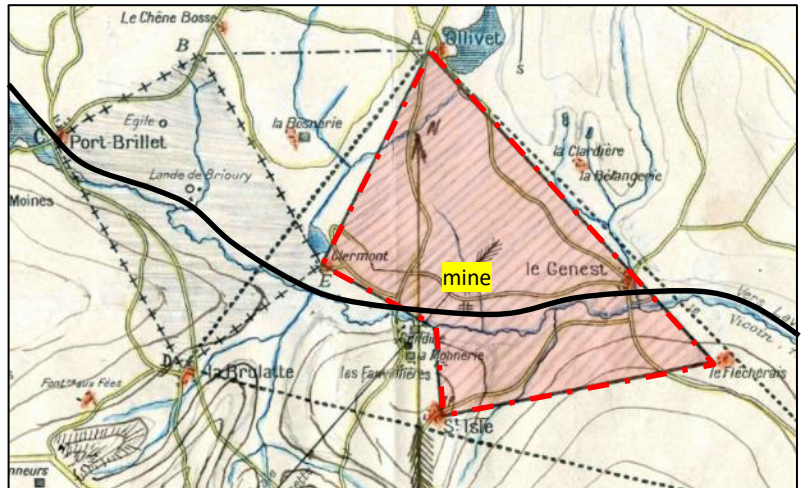
-  Ecartement Etroit abandonné
-  Ecartement Normal en service
-  Ecartement Normal abandonné



PRESENTATION

La découverte inopinée de stibine par M. MASURE, associé de la maison FERRY & HEDUIT, remonte à l'année 1891. L'analyse d'un échantillon donna 52% d'antimoine (minerai de stibine). Six ans plus tard, Henri HERRENSCHMIDT (1847-1911) s'intéressa au gisement. La S.A. des Mines de La Lucette¹ est fondée le 1^{er} mai 1898. Il en devint l'administrateur délégué et l'actionnaire principal.

Ci-contre en rouge, la concession de La Lucette (841 hectares), instituée le 1^{er} avril 1899 pour l'exploitation de l'antimoine et des métaux connexes². Les pointillés noirs indiquent les limites initialement demandées. A gauche, matérialisées par des « + », les limites de la concession voisine de Port-Brillet (732 ha), instituée le 4 septembre 1909 à MM. CHAPPEE & fils pour l'exploitation d'antimoine, cuivre, plomb, zinc, argent, or et métaux connexes. Ils ne firent que quelques travaux de recherches dans un gîte prolongeant celui de La Lucette.



Le 1^{er} avril 1901, à la suite d'agissements nuisibles à la société, le conseil d'administration décide la révocation d'HERRENSCHMIDT. Ayant vendu ses dernières actions, il se retrouve exclu de la société et est remplacé par Henri PORTIER, ingénieur à la C^{ie} des Mines de Courrières. HERRENSCHMIDT installe alors un laboratoire d'essai de traitement des minerais au Bas-Coubray (ci-contre), à quelques centaines de mètres au sud de la mine de La Lucette, et fonde la C^{ie} Minière et Industrielle du Vanadium.

Le 23 juin 1903, un employé du laboratoire de chimie de la mine de La Lucette, M. PAUTRAT, découvre la présence d'or dans les quartz. M. HERRENSCHMIDT tente alors désespérément de revenir dans la société, mais en vain³. À la suite de cette découverte, la Société Nouvelle des Mines de la Lucette est constituée le 2 avril 1904.

¹ Selon les sources, le nom serait celui de la fille d'HERRENSCHMIDT ou plus vraisemblablement de sa nièce. Il n'aurait en effet jamais eu de fille.

² La concession est accordée à François-Alphonse MARSOLLIER et son épouse Alphonsine DUCHESNE (propriétaires de la carrière située sur sa ferme de la Chrétiennière, d'où était issu les échantillons de stibine), MM. MASURE, FERRY et HEDUIT et Henri HERRENSCHMIDT.

³ Malgré ce qu'indiquent toute une série de cartes postales promotionnelles commandées par Henri HERRENSCHMIDT, de même que des articles dans les journaux, il n'est pas « l'inventeur de l'Or de la Mayenne » !

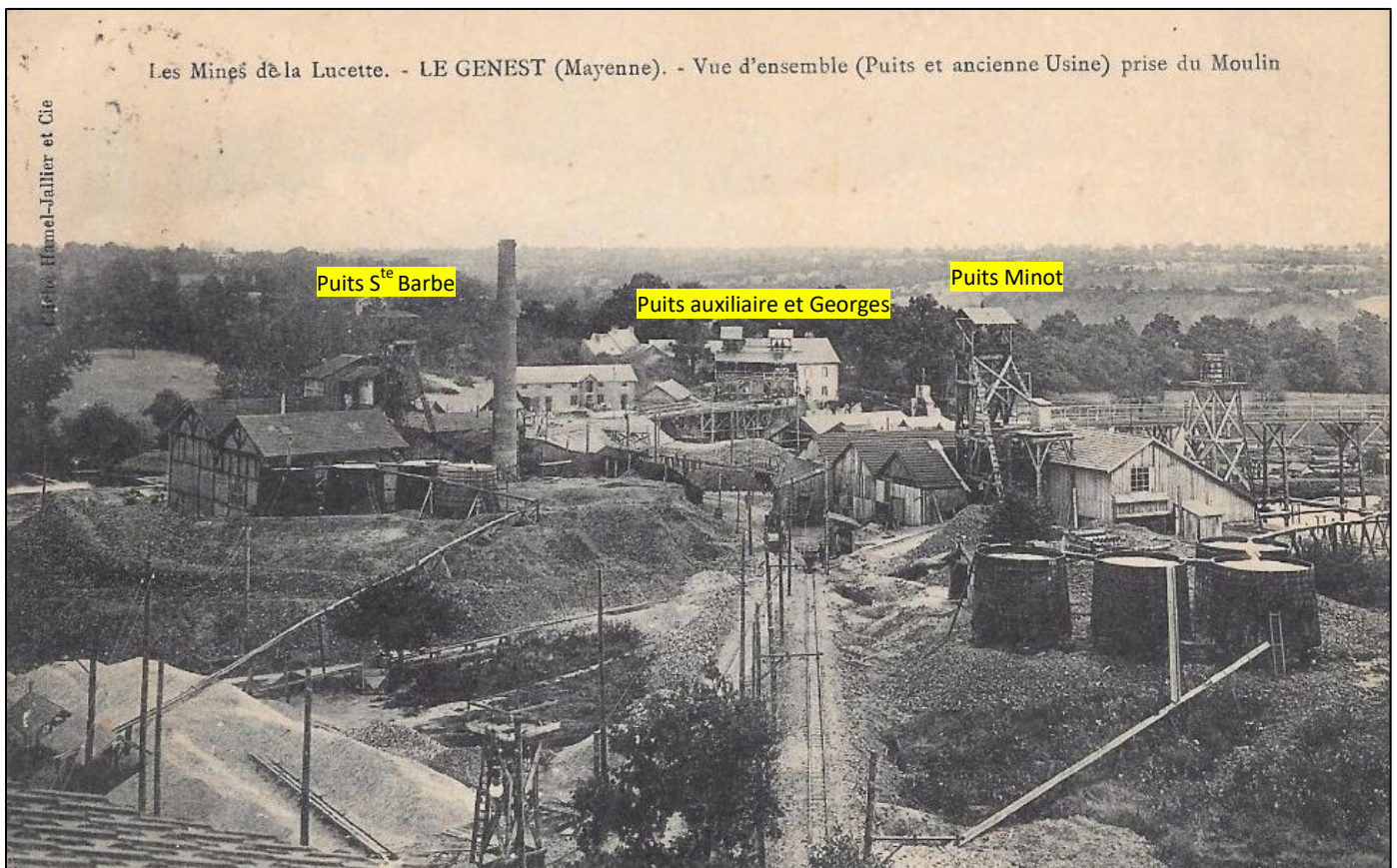
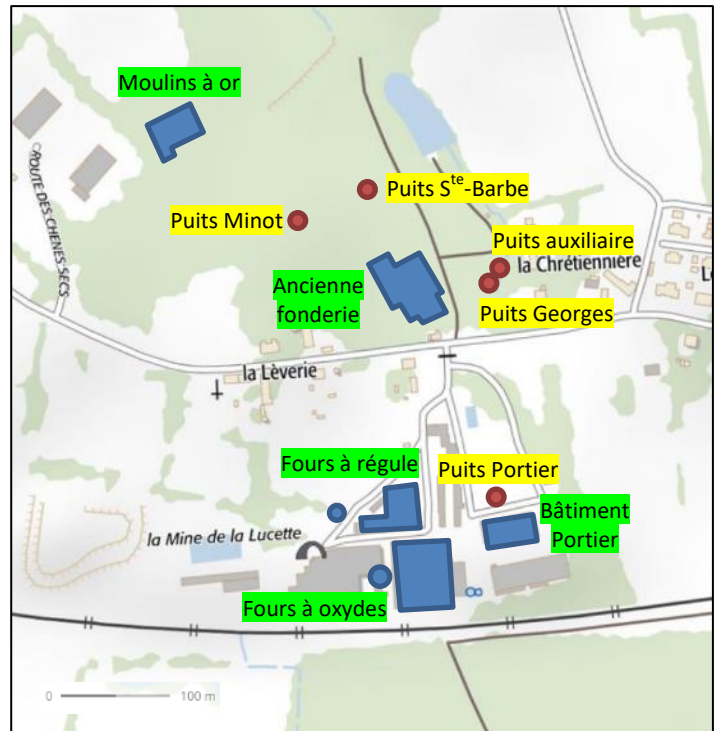
LA MINE ET LES USINES

Les premiers travaux miniers débutent en 1898-1899 dans la carrière de M. MARSOLLIER, par une galerie inclinée creusée à partir de l'affleurement du filon.

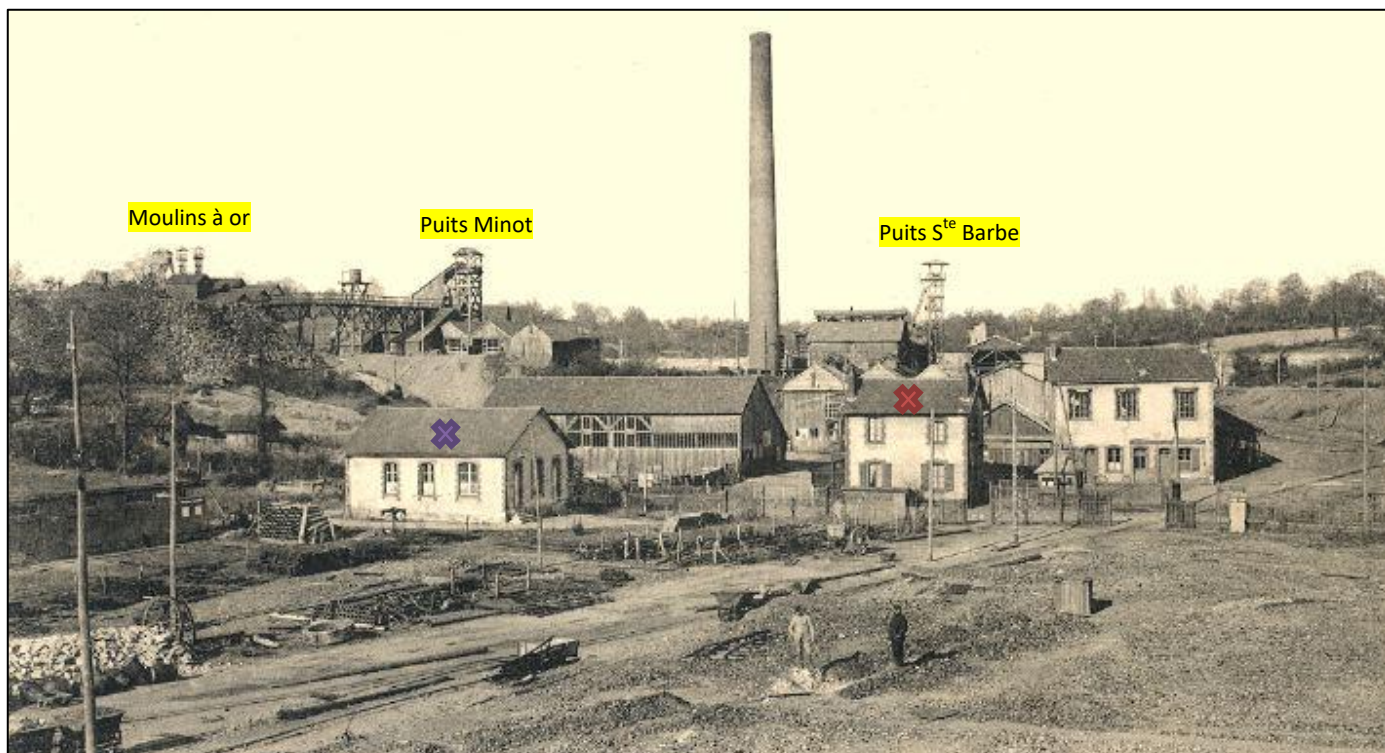
Cinq puits vont progressivement être foncés :

- **1898-1899** : Puits **Minot**.
- **1900** : Puits **Georges**. Le filon du même nom, très riche, est atteint le 12 juin 1901.
- **1901** : Puits **Sainte-Barbe**, relié au puits Minot en octobre par un travers-banc au niveau 71.
- **1903** : Puits **auxiliaire**, foncé en élargissant une cheminée existante, afin d'assurer l'extraction du minerai issu du filon Georges.
- **1908** : Puits **Portier**, à large section avec chevalement métallique permettant de centraliser l'exploitation.

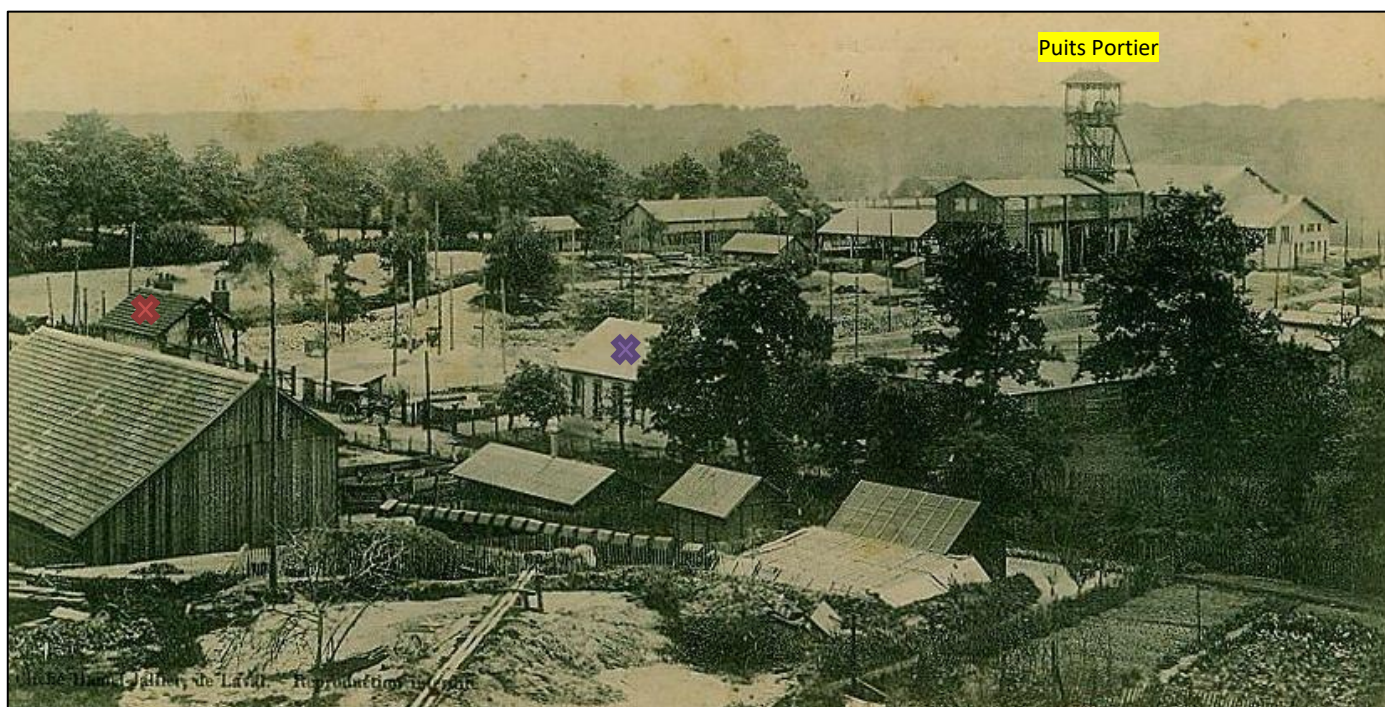
Parallèlement, l'usine est aménagée. Dans les faits, il s'agit de deux usines distinctes qui traitent après triage et lavage, les minerais d'or et les minerais d'antimoine.



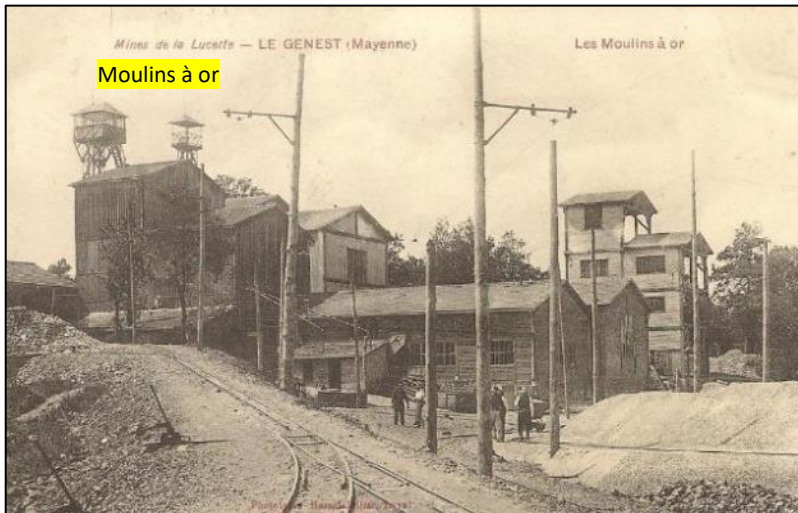
Ci-dessous, l'ancienne usine vue en direction du nord. Les puits Georges et auxiliaire sont hors-champ à droite. Au centre, la cheminée de la station centrale qui fournissait l'électricité à l'ensemble des installations.



Ci-dessous, le site vue en direction du sud-est, photographiée depuis la dynamitière. Sur les deux vues, la maison cochée d'une croix rouge était toujours [visible en juin 2013](#). Il en était de même du bâtiment coché d'une croix mauve, situé aujourd'hui sur le site de la Société des Produits Chimiques de Lucette. Lorsqu'ils sont visibles, ces deux repères sont signalés par des croix de même couleur sur les cartes postales suivantes.



La production d'or



Pour les paillettes d'or disséminées dans le quartz, le traitement consistait à broyer et amalgamer ces derniers au mercure dans trois moulins à or mitoyens. Le premier d'entre eux fut installé en mai 1905, le second en 1908 et le troisième en 1911.

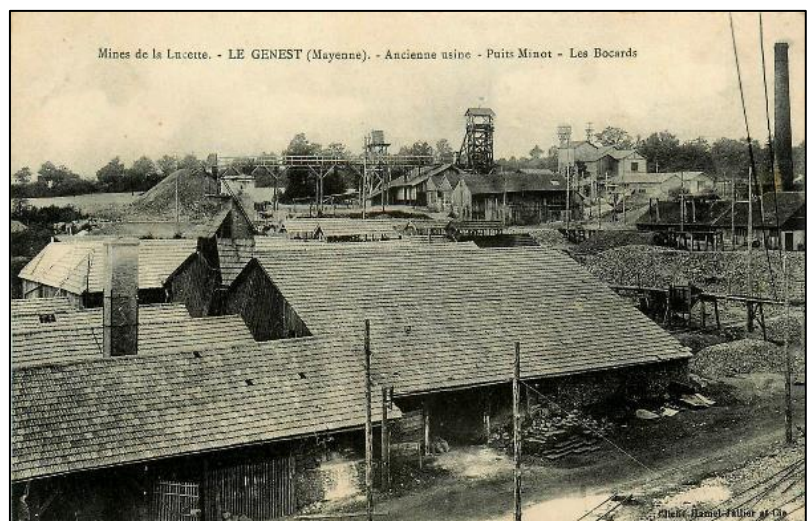
La photo ci-contre a été prise alors que deux moulins sont en service. Les deux structures métalliques sont des monte-charges actionnés par un moteur de 10 cv et alimentés à leur base par les wagonnets chargés de quartz.

En 1905, la mine de La Lucette est, avec celles du Châtelet (Creuse) et de la Bellière (Maine-et-Loire), l'une des trois premières mines d'or ouvertes en France. En 1934, année de la fermeture définitive, la production avait atteint 8 700 kg. Proportionnellement à sa durée d'exploitation, ceci la place au 5^{ème} rang des 12 mines d'or exploitées en France au XX^e siècle.

La production d'antimoine

Le traitement du minerai d'antimoine a été réalisé dans deux usines. La première était constituée en 1904 de 5 fours de fusion et 6 fours à oxyde. Elle était située entre les puits Georges et Minot. Devenue trop petite, elle fut remplacée en 1908 par une nouvelle usine en bordure de voie ferrée. Celle-ci comprenait à l'origine 6 fours à oxyde et 4 fours à régule⁴.

Ci-contre photographiée en direction du nord-ouest, l'ancienne usine. On aperçoit en arrière-plan le chevalement du puits Minot et tout au fond, les moulins à or.



En 1898, les mines de Haute-Loire et du Cantal produisent près de 800 tonnes d'antimoine par an, soit 80 % de la production française ; le reste étant produit par les mines de Malbosc (Ardèche), de Méria (Corse) et du Collet de Dèze (Lozère). En 1903, les mines du Massif Central sont rapidement dépassées par la mine de La Lucette qui, grâce à la richesse extraordinaire du filon Georges, occupe le premier rang des producteurs français jusqu'en 1912, ainsi que le premier rang mondial⁵. Le gisement s'épuisant, elle est par la suite détrônée par la mine de Rochetréjoux (Vendée). La mine ferme définitivement en 1934 après avoir fourni 52 750 tonnes de produits finis. Depuis, la Lucette maintient ses activités de production à l'aide de minerais importés.

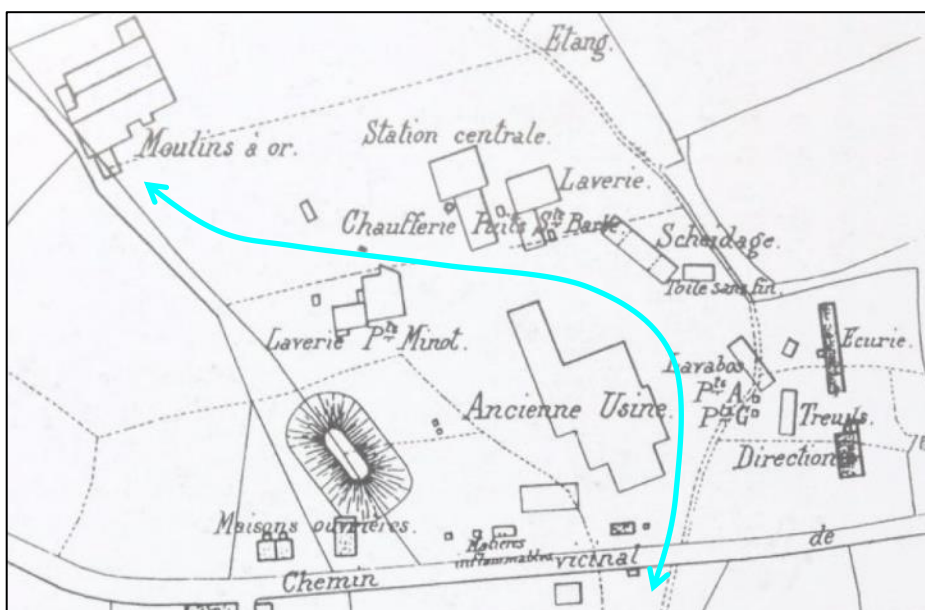
⁴ Alliage d'étain ou de plomb et d'antimoine

⁵ En 1908, la Société des Mines de La Lucette assure à elle seule le quart de la production mondiale d'antimoine.

LE RESEAU FERROVIAIRE DE SURFACE

Le réseau étroit

Comme nous avons pu l'apercevoir sur les premières cartes postales présentées, le site était parcouru par un réseau étroit de type Decauville relativement dense, quasiment impossible à retracer dans son intégralité. Les axes principaux sont indiqués ci-dessous en bleu.



Dans le secteur nord, l'axe principal du réseau desservait les moulins à or, les puits Minot, Sainte-Barbe, auxiliaire (P^{ts} A sur le plan) et Georges (P^{ts} G), leurs laveries respectives et l'ancienne usine (première fonderie). Le chemin vicinal du Loiron au Genest (actuelle route de La Lucette) était franchi à niveau par une seule voie⁶.

Dans le secteur sud, le réseau desservait le puits Portier, la nouvelle usine et le port sec.

L'usine et le port sec étaient également desservis par l'embranchement particulier (en rose), greffé à la ligne Paris-Brest (en noir).



⁶ Sur l'ensemble des cartes postales consultées, une seule voie est visible.

Nous présentons ci-après, quelques-unes des nombreuses cartes postales montrent les différents lieux desservis par le réseau, en suivant l'axe principal moulins à or > port sec.



Les trois moulins à or.



Le puits Minot et sa laverie alimentée par le petit château d'eau.



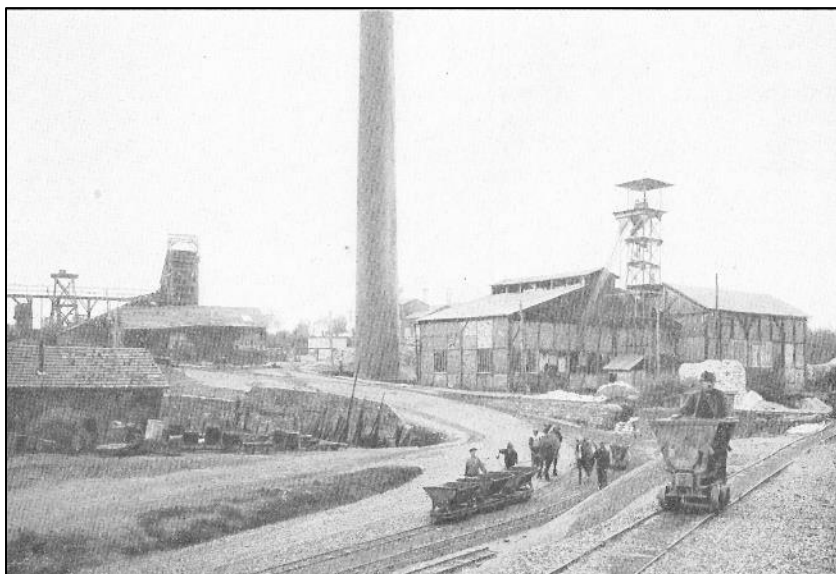
Le puits Minot avec sa passerelle desservant un terril, photographié sous un autre angle.



Le puits Sainte-Barbe et sa laverie

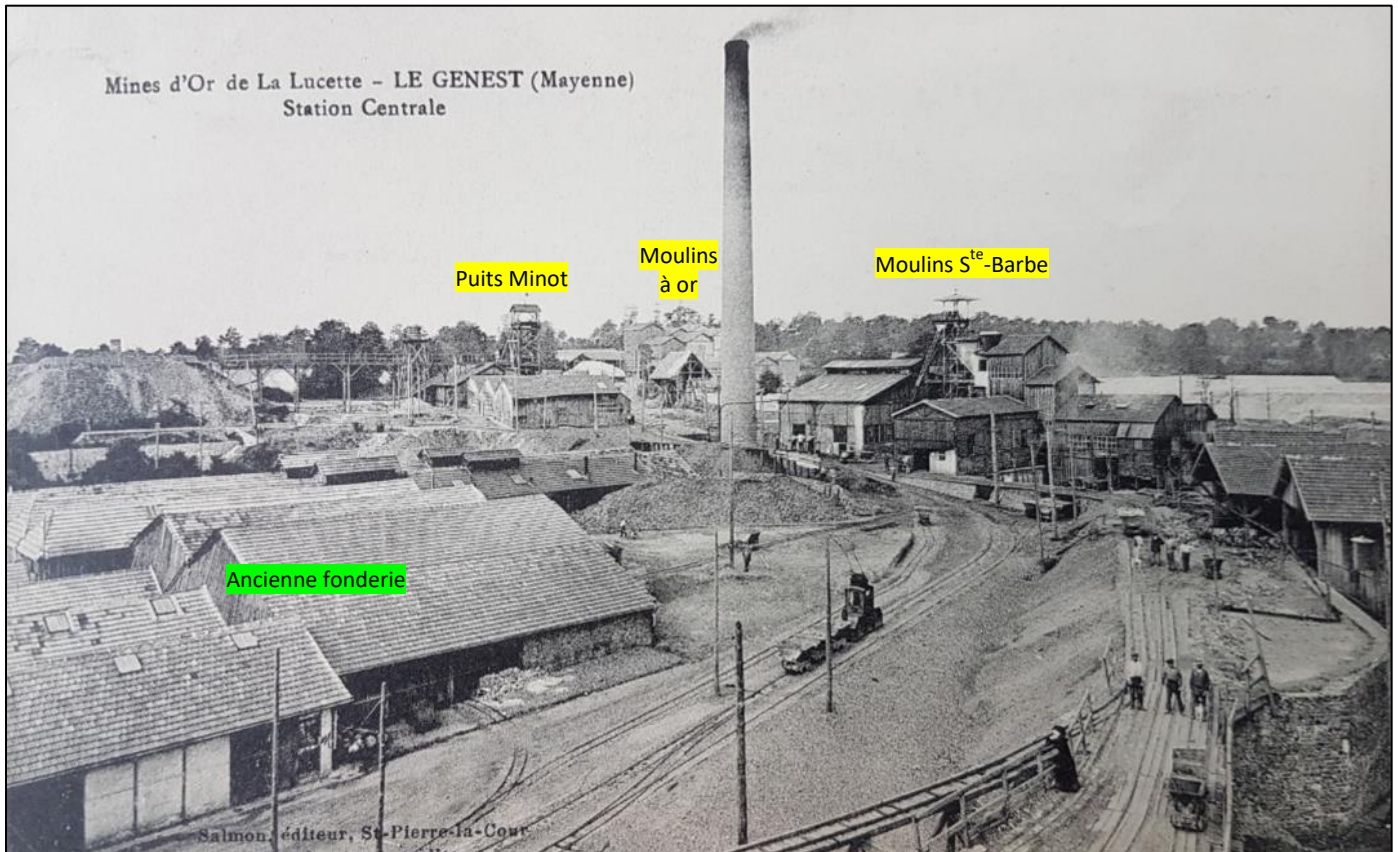


A l'arrière du puits Sainte-Barbe, on aperçoit des voies certainement destinées à évacuer les stériles. A droite, la station centrale.



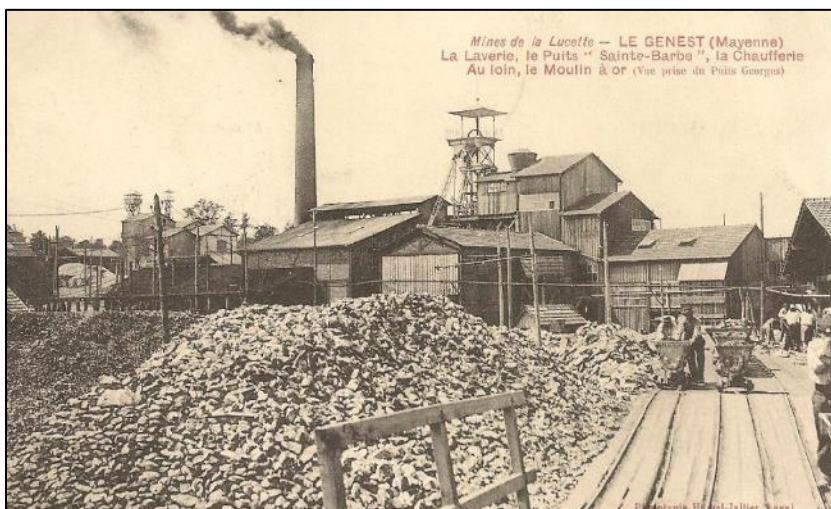
A gauche, le puits Minot ; à droite, le puits Sainte-Barbe. Entre les deux, la station centrale.

Cette photo fait partie des plus anciennes. A cette période (avant 1907), la traction sur l'axe principal est réalisée à l'aide de chevaux.

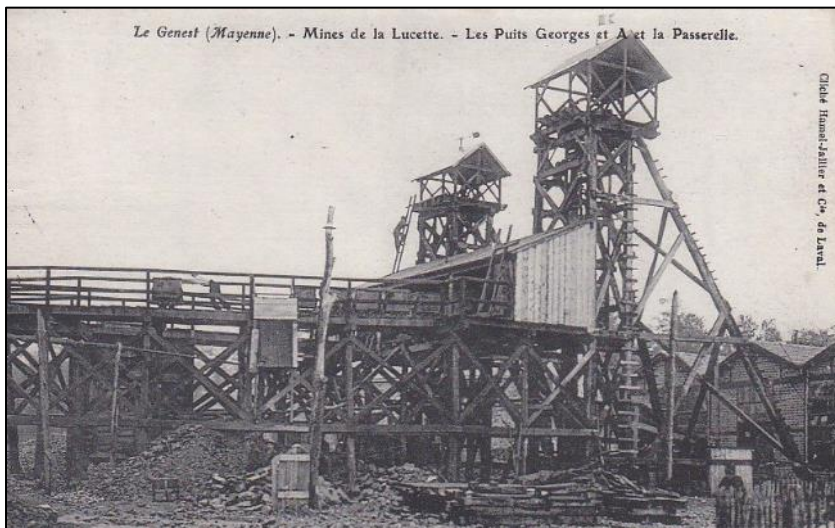


La vue ci-dessus présente le secteur nord de la mine après 1911 depuis les puits Georges et auxiliaire, dont on aperçoit la passerelle d'accès au premier plan.

La centrale électrique a été mise en service en 1905. D'une puissance de 108 kW, elle distribuait une tension de 250 V. Sur certaines cartes postales, on peut noter la présence de lignes aériennes au-dessus des voies. C'est en 1907 que les locomotives électriques à trolley de fabrication Thomson-Houston sont mises en service. Elles sont destinées à remorquer les matières premières, les approvisionnements et les produits vendus, entre les puits, les usines et le port sec mis en service la même année. En 1909, la puissance de la centrale est portée à 1200 kW.



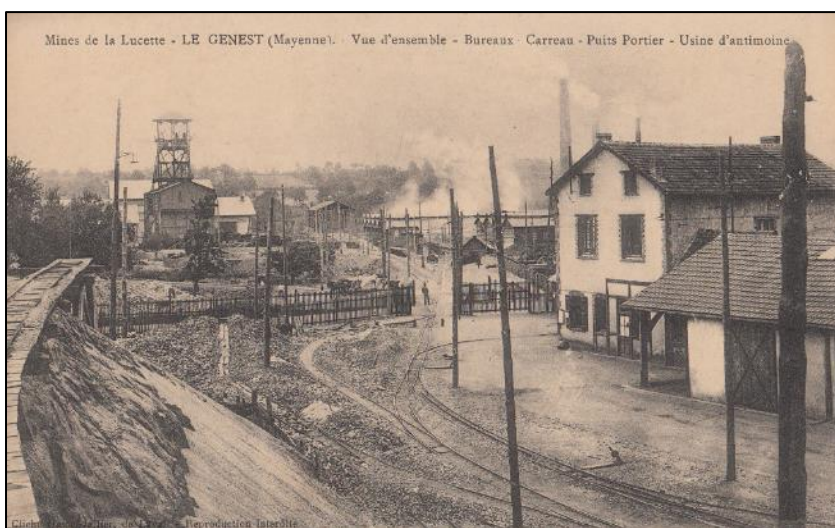
Le puits Sainte-Barbe, photographié depuis la passerelle commune des puits Georges et auxiliaire.



Les puits Georges et auxiliaire.



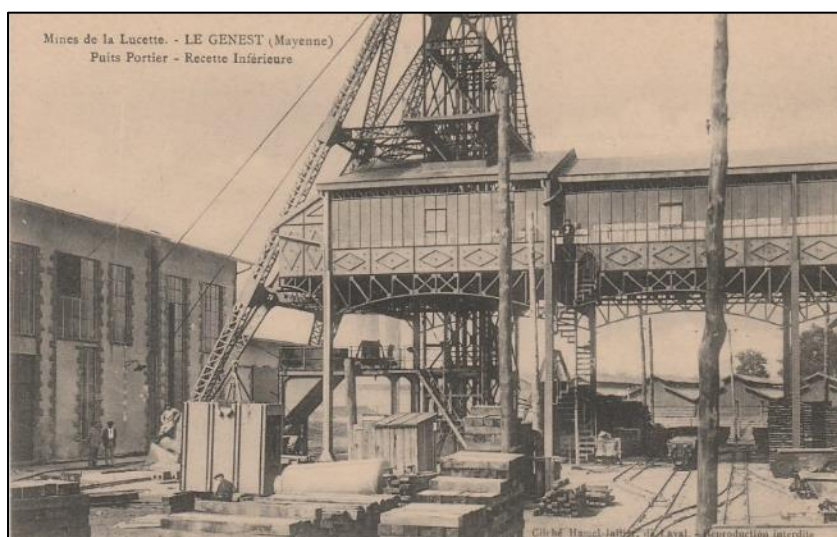
Les puits Georges et auxiliaire et la passerelle commune. La voie se dégageant sur la droite dessert un terril.



Ci-contre, le « passage à niveau », photographié depuis le puits Saint-Georges en direction de la nouvelle usine. A l'extrême gauche, la voie desservant le terril des puits Georges et auxiliaire. Au fond, à gauche, le puits Portier.

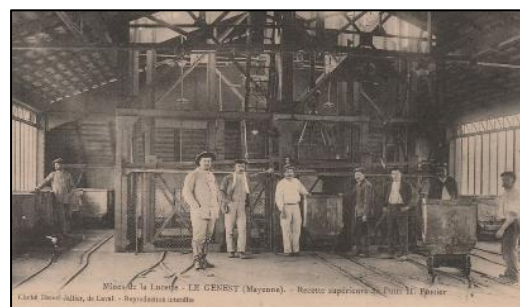


La vue ci-dessus présente le secteur nord de la mine. A gauche, le puits Portier. A droite, la nouvelle usine. Cette photo est prise depuis la maison précédemment signalée par une croix rouge.



La recette inférieure du Puits Portier.

Ci-dessous, la recette supérieure.



Inventaire des Réseaux Spéciaux et Particuliers



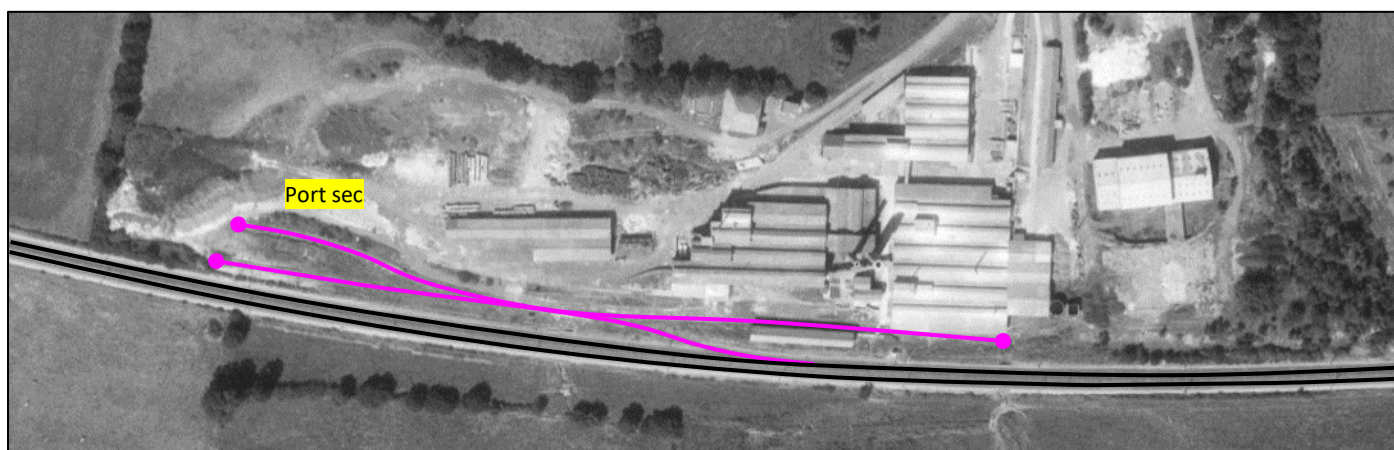
Ci-contre, un train visible devant la nouvelle usine, sur la voie desservant le port sec.



Le port sec et l'embranchement particulier. En arrière-plan la nouvelle usine et le puits Portier.

L'embranchement particulier

La mine de La Lucette bénéficiait d'un atout : la traversée de la concession par la ligne de chemin de fer de Paris-Montparnasse à Brest. La section de Laval à Rennes fut ouverte le 1^{er} mai 1857 par la C^{ie} de l'Ouest. Un embranchement particulier desservait l'usine. Il fut maintenu en service jusque dans les années 1980.



Vue aérienne IGN - 1978

Ci-contre à droite, la ligne de chemin de fer de Paris à Brest, avec l'aiguillage de l'EP pointé par la flèche jaune.



Vous avez des informations à communiquer ? Contactez IRSP...

irsp-contact@sfr.fr